

Compte rendu

Ouvrage recensé :

YOST, David S. *NATO transformed. The Alliance's New Roles in International Security*.
Washington, United States Institute of Peace Press, 1998, 450 p.

par Bernard Labatut

Études internationales, vol. 30, n° 4, 1999, p. 839-841.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704106ar>

DOI: 10.7202/704106ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Enfin, l'Amiral Crickard décrit la recomposition des institutions otaniennes dans le cadre plus vaste fourni par le Conseil de partenariat euro-atlantique, qui fait de l'élargissement institutionnel aux trois pays retenus lors du Sommet de Madrid (Pologne, République tchèque et Hongrie) un simple sous-système, un élément d'une vision globale beaucoup plus vaste. Les aspects organisationnels, l'extension de l'interopérabilité à travers les Groupes de forces interarmes multinationales, le contrôle du commandement au plus haut niveau, et la prise en compte de nouvelles missions sont rapidement exposés dans une annexe rédigée pour un autre colloque de l'OTAN à Londres en octobre 1997. Ces derniers textes donnent leur ampleur au processus de redéploiement de l'OTAN, et à travers elle à la stratégie des États-Unis.

Ce fascicule est donc utile en ce qu'il permet d'apprécier les rapports de force et les principales stratégies qui présidaient à l'élargissement de l'OTAN, alors même que les procédures de ratification n'étaient pas entamées devant les divers Parlements nationaux. Malgré les inquiétudes mentionnées ici ou là quant à l'obtention de ces ratifications, on vit d'ailleurs dans les deux années qui suivirent la décision de Madrid à quel point les débats parlementaires furent insignifiants sur ces questions. Circonstances révélatrices de la faible compréhension par les Européens des enjeux de ces débats pour l'avenir de leur continent. Mises à part l'Allemagne, et pour des raisons différentes la Grande-Bretagne, les débats furent inexistantes. Il est vrai que l'autre processus d'élargissement qui touchait dans le même temps l'Europe, à savoir celui de l'Union, retenait un peu plus l'attention, ne serait-ce qu'en

raison de ses implications financières et institutionnelles sur les structures communautaires. Mais justement, la dissocation entre les deux mécanismes prouve s'il en était besoin que les Européens en tant que tels n'ont toujours pas de «géopolitique commune» face aux perspectives majoritairement élaborées en Amérique du Nord. Raison de plus pour joindre aux réflexions et aux travaux assez rares sur l'élargissement de l'OTAN les articles ici réunis.

Nul doute que les événements qui ont suivis, et avant tout la guerre dans les Balkans, soigneusement tenus à l'écart de l'élargissement institutionnel mais entrés par la force des armes dans le débat permettent d'apprécier un peu plus la valeur des arguments présentés.

André BRIGOT

EHESS, Paris

NATO transformed. The Alliance's New Roles in International Security.

YOST, David S. Washington, United States Institute of Peace Press, 1998, 450 p.

En 1985, David Yost avait publié aux Presses Universitaires de France un fort intéressant ouvrage en langue française intitulé *La France et la sécurité européenne*. Grand connaisseur de la politique de défense française, cet auteur américain est aussi un expert des questions de sécurité européenne. La grande maîtrise des grandes problématiques de la sécurité en Europe se dégage très vite à la lecture de son dernier ouvrage *NATO transformed* dont le sous-titre *The Alliance's New Roles in International Security* résume le propos,

une réflexion dense et synthétique sur les enjeux et défis de l'Alliance atlantique depuis la chute du mur de Berlin. Conçue pendant la guerre froide pour répondre à la menace soviétique, l'OTAN traverse depuis l'implosion de l'URSS une crise d'existence, selon la formule utilisée dans la préface par le directeur de l'United States Institute of Peace, Richard Salomon qui est aussi l'éditeur. La crise yougoslave et surtout, aujourd'hui, le drame du Kosovo exigent aussi de l'OTAN des réponses à des défis qui sont de nature à mettre en jeu sa crédibilité et son propre avenir dans le redéploiement des politiques de sécurité dans ce monde très mouvant de l'extrême fin du *xx^e* siècle. Il fallait la grande culture de relations internationales de David Yost pour ordonner une matière très complexe et donner du sens à des évolutions dont il est parfois difficile de cerner la cohérence. Cela ne veut pas dire pour autant que l'auteur occulte les zones d'ombre et les incertitudes. Au contraire, il faut saluer son « parler vrai » qui l'amène à bien mettre en évidence les risques de dérive en cas d'échec du processus d'adaptation dont l'un des principaux pourrait être la renationalisation des politiques de défense. David Yost rappelle utilement les diverses fonctions de l'OTAN au plan intra-européen qui toutes contribuent, selon lui, à donner de la cohésion à un continent qui pourrait, sinon, très vite retourner à ses vieux démons. On peut évidemment discuter ce point de vue qui ne nous paraît pas suffisamment prendre en compte le processus de construction européenne qui remplit les mêmes fonctions d'intégration. Cela aurait pu être dit et aurait donné de la force à un argument qui n'est pas dénué de sens car il est évident que de la crédibilité de l'Alliance

atlantique dépend la paix en Europe. Le drame du Kosovo a apporté deux enseignements de ce point de vue. On constate que tous les pays membres de l'Alliance ont fait preuve de responsabilité et aucun ne s'est retranché derrière des positions démagogiques, tous ont montré leur souci de donner à l'Alliance la force politique dont elle avait besoin pour surmonter une crise qui peut considérablement fragiliser la paix en Europe. Yost a le mérite de dire ce qui est trop souvent occulté dans le débat politique, les impératifs de la communication politique tendant à donner une image trop lisse et optimiste à des processus complexes et au devenir incertain.

Le plan choisi par l'auteur est d'une grande clarté. L'introduction est un exposé de la problématique théorique de l'analyse. Yost se livre à une analyse méticuleuse des concepts de sécurité collective et de défense collective pour nous montrer que les deux ne relèvent pas nécessairement des mêmes logiques. Il met en évidence que le principal dilemme de l'OTAN aujourd'hui est d'assurer sa mission de défense collective pour laquelle elle a été fondée et qui reste sa mission première tout en assurant de nouvelles missions qui, elles, sont des missions relevant de la sécurité collective. « Collective defense remains the only solid foundation for Alliance cohesion and strength, an essential hedge in the event of political setbacks in Russia or elsewhere, and the most reliable basis for undertaking selected operations in support of collective security. » Mais Yost ne se contente pas de faire un état du débat théorique. Son approche se veut pragmatique ce qui l'amène à souligner aussi le caractère incontournable du rôle des

principales puissances dans la mise en œuvre des principes théoriques comme le met en évidence l'observation des phénomènes internationaux depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. D'où la nécessaire prise en compte de l'intérêt national pour comprendre le comportement des États, en l'occurrence les grandes puissances, sur la scène internationale. Si le débat n'a rien de très novateur, il a en revanche le mérite de poser clairement le cadre de l'analyse. Ses vertus pédagogiques ne sont pas négligeables pour comprendre une matière complexe, comme nous l'avons déjà souligné.

Le plan se divise en quatre parties : l'OTAN pendant la guerre froide et à son issue, la coopération avec les anciens adversaires, la gestion de crise et le maintien de la paix, réflexion prospective et défis. L'analyse s'appuie toujours sur les données événementielles et sur une somme de documentation parfaitement maîtrisées, ce qui fait de cet ouvrage une source de référence de premier choix. En dépit de la complexité des problèmes traités, la clarté de la syntaxe rend la lecture aisée et le propos très accessible. On mesure la vitesse à laquelle ont évolué les événements et les positions au cours de la dernière décennie à la lumière de rappels aussi cruels que nécessaires concernant des déclarations de responsables politiques européens sur la capacité de l'Europe à prendre en charge ses problèmes et en particulier la crise yougoslave. Il est évident que celles-ci vont à l'appui de la démonstration de l'auteur dont la thèse repose sur le caractère essentiel de l'OTAN pour la sécurité euro-atlantique dans une configuration qui ne paraît guère remettre en cause le rôle majeur des États-Unis. La crise

du Kosovo nous montre bien que David Yost n'a pas tort. On aurait pu toutefois espérer dans un ouvrage d'une telle qualité qu'il consacre quelques développements supplémentaires aux questions touchant au pilier européen de la défense. Cela lui aurait été d'autant plus facile que David Yost est un spécialiste des questions de défense européenne. Il est d'autant plus aisé de formuler ces observations sur les choix faits par l'auteur qu'il s'agit d'un ouvrage de très grande qualité dont la lecture est à recommander à tous ceux que les questions de sécurité intéressent.

Bernard LABATUT

*Institut d'Études Politiques
Université de Toulouse, France*

COMMUNICATIONS ET MÉDIAS

Cambodge : une presse sous pression.

JENNAR, Raoul Marc. Paris, Éd. Reporters sans frontières, 1997, 104 p.

La presse au Royaume du Cambodge est le produit d'un passé, qui, dans le domaine de l'information comme dans tous les autres, affecte lourdement le présent. L'attitude de certains procède de l'état général de la société. Le droit du lecteur à une information complète, correcte, équilibrée et respectueuse des personnes, reste aujourd'hui encore souvent manifestement absent des préoccupations de l'écrasante majorité des éditeurs.

Lorsque l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge) arrive au Cambodge en 1991, les médias existants sont tous d'obédience communiste, tendance PPC (Parti populaire cambodgien, parti provietnamien alors au pouvoir).